

Excursion de la Société Archéologique

DU 14 JUIN

Jeudi 14 juin dernier, la Société archéologique de Soissons a fait son excursion annuelle. Elle s'est rendue à Villers-Cotterêts par le train de dix heures, et là un omnibus à deux chevaux attendait les membres présents et devait les conduire dans les endroits indiqués.

Le temps est couvert et assez menaçant, mais on part tout de même frais et dispos ; les archéologues ne connaissent pas la fatigue et bravent le vent, la pluie et le soleil.

La première station est Lagny, dont on visite la curieuse et pittoresque église du XII^e siècle, le clocher à double pignon, le porche en bois ; à l'intérieur, les poutres sculptées, « tirants à moulures avec avaloirs dessinés en tête de crocodiles », dit Fleury ; des restes de vitraux peints du XVI^e siècle. Ce qui est surtout curieux, c'est un retable en bois sculpté d'environ un mètre carré, représentant une descente de croix avec de nombreux personnages. Ce beau specimen de l'art flamand a été fort habilement restauré, il y a une quinzaine d'années, par un sculpteur de la contrée, M. Gilbert.

Un autre bas-relief représentant les douze apôtres est aussi très remarquable.

Parmi les tableaux, une sainte Anne entourée d'une foule de religieuses, et d'autres provenant en partie de l'abbaye de Longpré, ainsi que deux panneaux de bois peints qui sont à peu près perdus, mais dont plusieurs têtes sont très belles.

Le château de Largny, divisé entre plusieurs propriétaires, n'a plus rien de féodal.

De Largny, nous nous dirigeons sur Vez, laissant à notre droite l'ancien couvent de Longpré.

C'est le commencement de cette belle vallée d'Autonne, si fertile, si accidentée, à l'exubérante végétation, avec ses prairies de fleurs, ses arbres touffus, ses cours d'eau, ses étangs, ses collines et ses maisonnettes à demi cachées dans le feuillage. C'est ici qu'on pourrait dire avec Demoustier :

Quel charme on y respire, en respirant le frais.
Sans doute le bonheur, l'innocence et la paix,
En renonçant au monde, ont ici, pour jamais,
Fixé leur tranquille ermitage. . .

Voici la tour de Vez, son enceinte d'épaisses murailles et son donjon. L'aspect de ces ruines est encore assez imposant. Le vieux château, l'un des plus intéressants après Pierrefonds et Coucy, bien entendu, appartient aujourd'hui à M. Elie Paillet. Les tours ont 25 mètres de hauteur.

Viollet-Leduc s'est beaucoup occupé de Vez ; il lui a consacré une place dans son *Dictionnaire d'architecture* et en a donné un plan détaillé. Déjà, dans une précédente excursion faite en 1862, notre excellent et docte secrétaire, M. l'abbé Pécheur, a étudié ce beau reste de l'architecture militaire du xiv^e siècle. Nous ne reviendrons pas sur ce qui a été si bien décrit par lui dans ses *Annales* et dans le *Bulletin* de la Société archéologique, 1^{re} série, tome 17.

Quant à l'église de Vez, elle n'offre que peu d'intérêt. Le portail et le clocher sont du xii^e siècle ; le chœur, du xiii^e, et la nef, du xv^e. Ici encore, on voit encore des poutres saillantes, sculptées, comme à Largny.

Nous remontons dans notre véhicule et nous descen-

dans la colline de Vez. En jetant un coup d'œil derrière nous, nous apercevons un charmant paysage qui aurait tenté Ruysdaël : au milieu des masses de verdure et d'arbres, coupant le ciel dans lequel flottent de légers nuages floconneux, se détache le donjon de Vez, avec ses tours d'encoignures, ses créneaux et ses machicoulis.

Nous arrivons au Lieu-Restauré. De ce monastère de l'ordre de Prémontré, il ne reste plus que les débris de la chapelle, convertie en grange. Cette chapelle, bâtie en 1131, fut restaurée presque complètement au xv^e siècle ; elle conserve intacte une magnifique rosace du style ogival flamboyant. On croirait voir une fine dentelle merveilleusement découpée à jour.

L'heure passe et l'on est obligé de repartir le plus rapidement possible ; nous continuons à suivre la délicieuse vallée d'Automne et nous cotoyons, sans nous arrêter, le Berval, Pondron, Vatières-Voisin, le moulin l'Abbesse et Fresnoy-la-Rivière dont nous apercevons l'église. Puis la route fait un coude et remonte vers Morienval.

Il est midi et demi. Notre premier soin est de nous rendre à l'hôtel *Saint-Denis*, tenu par M. Debray-Mauprivez, où un déjeuner nous attend, déjeuner confortable auquel nous fîmes honneur. Le grand air nous avait donné un appétit féroce que l'air de propreté de la maison, l'odeur des mets, la fraîcheur des légumes devaient satisfaire.

Un vénérable ecclésiastique, M. l'abbé Réaux, curé de Morienval, voulut bien s'offrir pour être notre cicerone et nous fit les honneurs de son église, célèbre et remarquable à plus d'un titre.

Un habitant nous avait déjà dit, en arrivant :

— L'église a 3 clochers et 200 cloches.

Pour rassurer tout de suite nos collègues nous dirons que c'était un jeu de mots et qu'il fallait entendre :

— L'église a 3 clochers, et deux sans cloches.

Ce monument est un beau specimen du style roman : fenêtres à plein-cintre ; à l'abside, quelques fenêtres pourtant sont en ogive. Dans l'intérieur, on voit de très curieux chapiteaux mérovingiens, beaucoup de pierres tombales ; la statue de pierre d'un guerrier git dans un coin, triste, délaissée.

On sait que la tradition fait remonter à Dagobert, sinon l'origine du moins la splendeur de cette paroisse. Le monarque y possédait une villa et y fonda un monastère qui devint bientôt florissant.

Il y avait, paraît-il, une statue équestre de Dagobert, mais cette œuvre, probablement d'un artiste primitif ou usée par le temps, fut enterrée par ordre d'une abbesse. Telle est du moins la tradition.

Nous ne décrivons point par le menu cette église, pourtant si intéressante et que M. l'abbé Réaux nous a montrée dans tous ses détails.

Avec lui, nous entrâmes dans la cour d'une maison voisine, et nous vîmes des vestiges de la Renaissance : des fenêtres, un escalier tournant en pierre, des armoiries assez mutilées qu'on nous assura appartenir à une abbesse, Anne de Foucault.

Nous remercions vivement le pieux abbé et nous nous dirigeons sur Retheuil pour être de retour à Villers-Cotterêts, vers 7 heures.

Nous traversons une partie de la forêt de Compiègne, le village de Palesne, avec son église toute neuve, nous apercevons le vieux château-fort rétabli de Pierrefonds que nous saluons en passant, comme une antique connaissance à qui l'on dit : au revoir.

Nous voici bientôt à Retheuil. Nous nous arrêtons à l'église qui est la plus ancienne du canton de Villers-Cotterêts : elle remonte au XI^e siècle, mais différentes restaurations ont été faites à toutes les époques : aux XII, XIII, XIV et XV^e siècles.

Dans cette église, nous rencontrons M. le curé qui veut bien nous en indiquer les curiosités et même nous accompagner jusqu'à Taillefontaine.

Ici l'église est ornée d'un clocher en pierre, élégant et léger, du *xv^e* siècle, ressemblant assez à ceux de Saint-Jean-des-Vignes. La description de cette église et de celle de Retheuil a été faite par M. de La Prairie, et publiée dans le *Bulletin* de la Société archéologique de Soissons, 16^e volume. Nous n'avons donc pas à y revenir.

Nous quittons à regret M. le curé et nous voilà partis, traversant la forêt de Retz, montant la côte de la Croix-Morel, laissant à notre droite le signal de Montaigu, à gauche la tour Réaumont, les deux points les plus élevés du département, et nous suivons le chemin, tantôt escaladant la route du Faîte, puis redescendant comme dans un vallon.

Bientôt nous apercevons la tourelle du Parterre ; nous sommes arrivés à Villers-Cotterêts que nous traversons dans toute sa longueur jusqu'au chemin de fer. Nous passons devant la statue d'Alexandre Dumas, puis remontant en wagon, nous reprenons le train qui, à 8 heures, nous ramène sains et saufs à Soissons.

En nous quittant, nous nous félicitons de l'emploi de cette journée si intéressante et si complète, dont nous nous souviendrons comme d'une revue, trop rapide assurément, des monuments de nos ancêtres, à travers une partie du Valois.

Enfin, le même membre donne lecture d'une note sur la visite qui nous a été faite par le Comité archéologique de Senlis :